

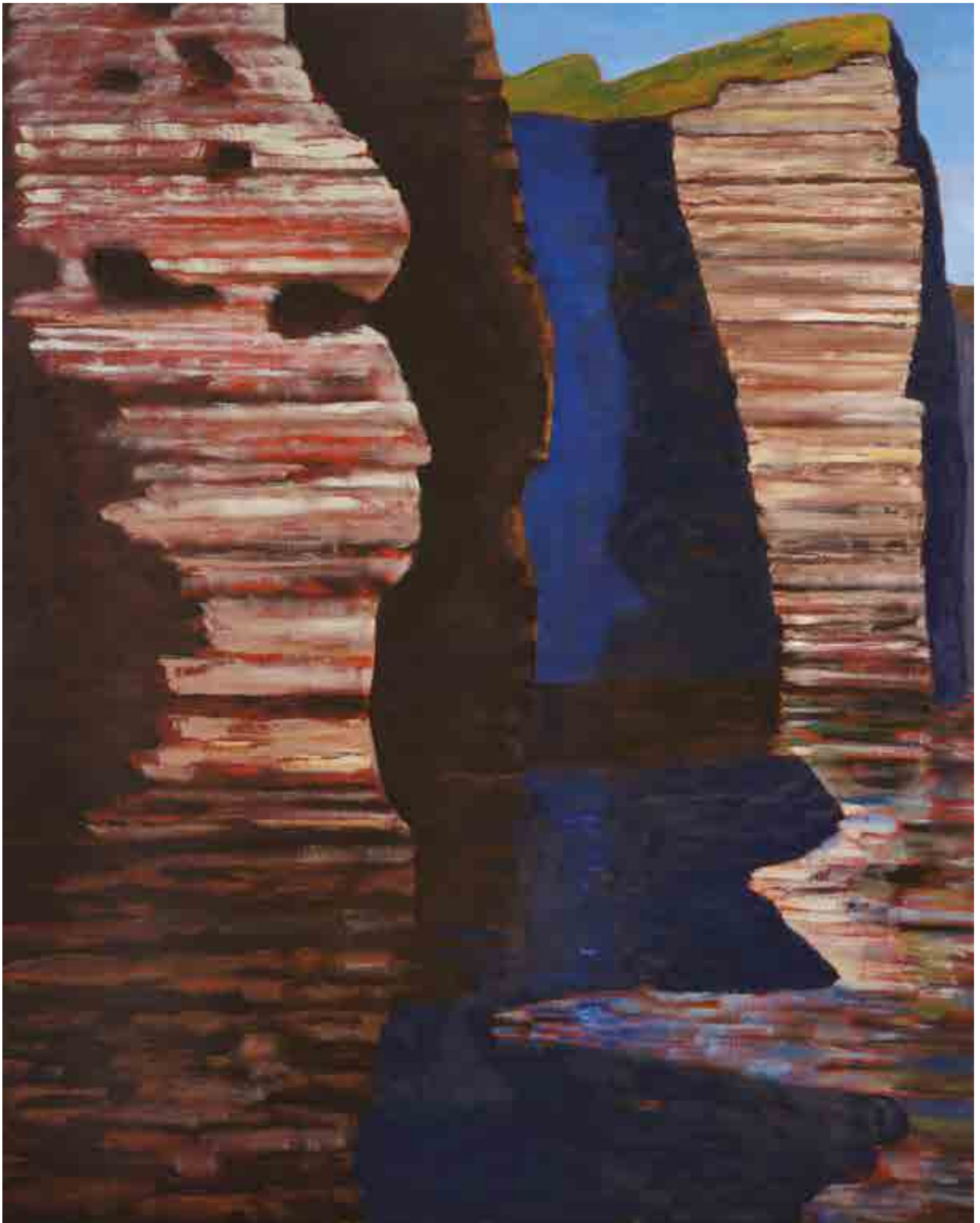
GUY DE MALHERBE SUR LE RIVAGE

Dans le cimetière marin de Varengeville en Normandie, le compositeur Albert Roussel, qui avait acheté une propriété en surplomb de Vasterival, a fait graver sur sa tombe : « C'est face à la mer que nous finirons nos existences. » L'édifice en bronze sculpté étant devenu à peu près illisible sous l'effet du temps et des embruns, j'ai cependant cru y lire : « C'est face à la mer que nous finirons nos exigences. » En vérité, ce qu'ont exigé ces falaises de marbre auprès de l'art moderne reste confondant. EMMANUEL DAYDÉ

Initié par Bonington à la peinture en plein air, c'est en revenant d'Étretat que le romantique Paul Huet peint en 1869, avec mystère et mélancolie, l'étendue d'une plage déserte, où la lumière tente de se faire jour au travers de nuages obscurs, dans son testamentaire *Ciel entrouvert*. En 1882, un Monet dépressif réalise sur le motif, en plein hiver, des vues des falaises de Varengeville qui surplombent les vagues, brochant avec rage des études pour une cabane de douanier (aujourd'hui disparue) ou l'église Saint-Valéry (qui résiste, à 60 m à peine du gouffre). « C'est vraiment trop difficile », finit-il par lâcher, avant de reprendre ses pérégrinations sur la Côte d'Albâtre, selon une méthode d'encerclement que Maupassant comparait à celle d'un chasseur poursuivant sa proie. À la fin des années 1920, Braque se fait construire un atelier dans les terres, afin d'épier les oiseaux qui planent au-dessus de l'abîme. Sensible au manège organique environnant, le père du cubisme dit adieu au monde dans de limoneuses marines d'un peu de terre, de ciel et d'eau, où « sa rhétorique reçoit la lumière d'autant mieux qu'il en refuse le grand éclat », comme le notait de Staël, familier des lieux. En 1963, l'année même de sa mort, Simon Hantaï, en vacances à la villa Les Catamurons, se livre à une série du même nom, où il plie le centre de ses toiles en y appliquant des bleus de ciel et des bruns de terre superposés, le reste étant laissé vierge comme le vide. Mais comment continuer à peindre ce qui a été trop peint ?

C'était sans compter sur l'opiniâtreté de Guy de Malherbe, qui, comme Descartes, ne veut « recevoir aucune chose pour vraie qu'il ne la connusse évidemment être telle ». « J'ai le souci de me mettre à l'unisson de la nature », disait Braque. « La peinture, ce n'est pas représenter mais faire apparaître ce que le réel renvoie », lui répond Malherbe. Et ce que lui renvoie l'estran indifférencié de Vasterival, c'est le spectacle d'un chaos primordial, éternellement recommencé au flux et reflux des marées – comme au temps des pluies diluviennes inondant les terres rouges sans vie du précambrien. Ce même chaos d'où jaillissent les illustrations et les sculptures imaginées par le cubiste pour *La Théogonie* d'Hésiode, récit de la naissance de l'univers selon les Grecs, où il taille les dieux à même la craie de falaises érigées en nouvelle Olympe de marbre. Créée *ex vacuo*, à partir d'un état préexistant « avant la mer, la terre et le ciel », cette « masse informe et confuse n'est encore rien qu'amas en un même tout de germes disparates des éléments des choses », telle que la décrit Ovide. Aussi, après avoir écumé la grève des Vaches noires à Houlgate pendant de nombreuses années, Malherbe le géologue s'installe-t-il inlassablement, depuis 2013, devant cette faille temporelle du crétaïque, en s'immergeant sur l'espace sableux au pied de la falaise de l'Ailly, parmi les éboulis rocheux, pour croquer, de manière naturaliste et intimiste, en à peine une heure, ce qu'il voit.

1958 : Naissance à Boulogne-Billancourt (92), d'une mère argentine et d'un père franco-britannique, président d'une agence de publicité. **1983** : Première expo personnelle, Country Art Gallery (New York). S'installe à Paris et entre à la galerie des Remparts, Le Mans (72). **1986** : Premières illustrations de livres. **1988** : Entre à la galerie Vieille du Temple, Paris. Multiplication des expositions en France, au Canada, en Autriche, Belgique, Hongrie et Suisse. **2008** : Professeur invité à l'école des beaux-arts de Nîmes (30). **2010** : S'installe au château de Poncé-sur-le-Loir (72). **2017** : Expo perso au musée d'Évreux (27). **2026** : Parution d'une monographie, éditions Skira.





OÙ ?

Galerie La Forest
Divonne À Paris (6^e)
« Guy de Malherbe. Autres
rivages » jusqu'au 7 juin

**Musée de la Vie
romantique** à Paris (9^e)
« Face au ciel. Paul Huet
en son temps »
jusqu'au 30 août

COMBIEN ?

XXX à XXX €

UN PAYSAGE MENTAL CRISTALLISÉ

Une fois revenu dans son atelier, le peintre transpose cette expérience vécue en métamorphosant ses « prélèvements de paysage », qu'il appelle des « matrices », en d'infinies tensions entre structure et confusion, qui hésitent entre reliefs et aplats, ton local et couleur irradiée, figuration et abstraction. Afin de pouvoir rendre compte de ce paysage au-delà du réel, presque aussi surréaliste que les minéralogies daliniennes de Cadaquès qui le fascinaient tant quand il était jeune (et qu'il réinterprète aujourd'hui en usant de teintes hurlantes), les strates et fractures des parois, les collisions des formes écroulées s'érigent en un paysage mental cristallisé, lignifié, chitinisé. Pour figurer la paroi abrupte « des falaises perpendiculaires, toute blanche et rayée en noir, çà et là par des lignes de silex », et « qui

s'en vont vers l'horizon tel que la courbe d'un rempart » (Flaubert), l'artiste emprunte parfois à Joan Mitchell ou à Per Kirkeby leur « géologie de la couleur pure ». D'autres fois, entre ressenti, geste et matière, il dresse ses hauts de Hurlevent en dépliant leurs bandes noires, maçonnées de blanc à la Courbet. Enfin, se tournant vers la mer, il peint l'infini discontinu du plateau continental, badigeonnant sa toile à la manière des marées basses de Gilles Aillaud, qui tentent de fixer le visible dans sa mobilité. À la recherche du « perpétuel et de son bruit de source » (Ponge), Guy de Malherbe réinvente la beauté antérieure d'un monde en fragments, en mettant le feu à l'eau au « pied du temps » - comme on dit en Basse-Normandie. ●